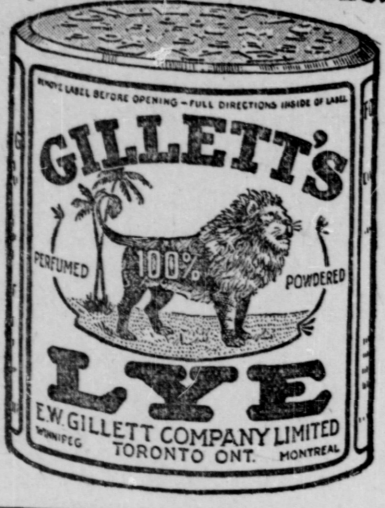


LA LESSIVE DE GILLET DEVORE LES SALETES.



PERSONNEL

M. le capitaine Joe Bernard, qui était venu voir ses parents le mois dernier, doit partir pour la côte du Pacifique, lundi 12 18.

Mlle. Marjorie Hackett est partie ce matin pour reprendre ses études au Couvent, Charlottetown.

M. et Mme. Marcus Hackett avec leurs enfants, qui étaient en visite ici, sont partis ce matin pour Montréal, où ils demeurent.

Mlle. Fania Bernard est revenue de Boston la semaine dernière.

Mme Calixte Maillet de Leoville était en visite à Tignish cette semaine; aujourd'hui elle nous faisait une agréable visite, accompagnée de Mme. J. E. Richard.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Julien DesRoches du Western Road, ont eu lieu ce matin, à l'église de Tignish, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

GRAVEMENT MALADE

Nous regrettons d'apprendre que M. John McGoughlan, de Boston, est gravement malade chez son beau-père, M. Iréné Perry, Palmer Road. M. McGoughlan est favorablement connu à Boston, où il était gérant d'une grande succursale de calligraphes.

BEAU TEMPS

Depuis quelques jours nous avons une température idéale. Il n'y a pas de neige et les chemins sont très beaux en voiture d'été.

GRANDE SOIREE

Il y aura une grande soirée de récréation à la salle Tignish, mercredi 20 du mois, au profit du couvent. Whist, dance, souper, etc. Voyez les placards pour plus d'informations.



Un echec Allemand définitif

Pétrograde, 31.—On est d'opinion ici que les Allemands ont subi un échec définitif en Pologne. Leur évacuation du village de Mistrzewice annoncée officiellement par le ministère de la guerre russe, est considérée par les critiques militaires comme marquant la fin de la troisième invasion des Allemands vers Varsovie.

Lemberg, 31.—L'attaque des Autrichiens dans la Galicie occidentale et par les Carpathes simultanément a été un insuccès complet. Des rapports disent que leurs pertes ont été énormes et que les Russes ne leur ont pas pris

moins de 50,000 prisonniers, y compris les prisonniers allemands provenant des corps allemands qui avaient les Autrichiens.

Pétrograde, 31.—Les efforts surhumains faits par les Allemands en Pologne, au cours des trois dernières semaines, semblent finis et leurs forces semblent épuisées. Le bulletin publié par le grand duc indique que les Allemands abandonnent les positions où en sont chassés. Ils ont encore un million ou deux de vies à sacrifier en guise de réserve, mais ils n'ont plus assez de vrais soldats pour faire le gaspillage insensé qu'ils ont fait au cours de l'invasion qui vient de finir en Pologne.

Les Russes ont emporté plusieurs positions d'assaut. Ils ont, au cours de ces attaques, capturé de nombreuses mitrailleuses.

Vienne, 31.—On annonce ici qu'une dépêche du front a exagéré le chiffre de prisonniers que les Russes disent leur avoir pris. Les Autrichiens admettent cependant qu'ils ne peuvent dire exactement eux-mêmes combien les Russes leur ont pris de soldats.

La reponse du cabinet Britannique

Londres.—Il est possible, d'après des informations dignes de foi, que le gouvernement britannique propose aux Etats Unis l'établissement de quelque tribunal composé de représentants du gouvernement anglais et du gouvernement américain, et qui se prononcerait sur les différends provoqués par l'attitude de la Grande Bretagne envers les navires des nations neutres.

Ce tribunal ou cette commission d'arbitrage prendrait les différents cas en considération, au fur et à mesure que les cours des prises de la Grande-Bretagne en auraient disposé. Ce serait un espèce de tribunal d'appel. En même temps qu'il instituerait ce tribunal le gouvernement britannique ferait tout son possible pour hâter les décisions des cours des prises et pour ne pas causer de retards inutiles au commerce des nations neutres.

L'excitation causée par la note américaine a cessé. On sait que la réponse de lord Grey sera amicale. Elle sera probablement envoyée cette semaine et elle dissipera tout malentendu.

On critique encore, en certains lieux, la manière dont le gouvernement de Washington s'y est pris pour faire parvenir sa note à Londres et le fait que la substance de cette note a été communiquée à la presse avant son arrivée à Londres. Cependant, les apparences sont sauvées, parce que l'ambassadeur Page avait prévenu lord Haldane que la note arriverait incessamment. Elle avait été confiée au télégraphe le 24 décembre, mais elle n'a été transmise que le 29.

MEXIQUE

Le "Freeman's Journal" du 31 octobre rapporte que le gouverneur de Chiapas vient de publier de nouvelles mesures sectaires contre l'Eglise catholique. "La confession et entièrement interdite. Les prêtres doivent porter l'habit civil et n'avoir rien qui le distingue (donc aussi point de tonsure). Il leur est interdit de dire la messe à l'exception du seul dimanche. Les couvents sont fermés. Point d'images, de croix ni d'aucun symbole religieux dans les rues et à l'extérieur des maisons." M. Martin Stecker, un protestant habitant la ville de Mexico depuis vingt années, a envoyé un rapport au Secrétaire Bryan sur la situation actuelle du Mexique. Voici quelques uns des faits dont il a été le témoin:

"Des prêtres sont employés comme balayeurs et pour exécuter d'autres travaux les plus grossiers. Un évêque âgé de 70 ans a été déporté aux travaux forcés. Un curé septuagénaire a été torturé

Les Tortures de la Sciaticque Promptement Gueries! "Nerviline" Reussit dans Chaque Cas

Arrête promptement [la] douleur—opère comme par magie—est inoffensive et agréable,

La sciaticque est la maladie la plus douloureuse qu'un homme puisse souffrir. Le grand nerf sciaticque étant profondément placé, vous ne pouvez l'atteindre que par un remède contre la douleur aussi pénétrant et aussi puissant que "Nerviline."



Le mérite de Nerviline est dans sa force—dans son merveilleux pouvoir de pénétrer profondément. Dans les cas de douleurs aiguës comme celles de la sciaticque et de la névralgie, Nerviline démontre sa supériorité sur tout autre remède.

Des douleurs extraordinaires comme celles du rhumatisme et de la sciaticque ne peuvent être éurayées que par un remède aussi extraordinaire que Nerviline. Dans de nombreux pays

Nerviline est reconnue le meilleur remède contre les petites douleurs, le meilleur remède contre les grosses douleurs, le meilleur remède contre toutes les douleurs. Quand vous avez des douleurs aiguës de rhumatisme, des articulations endolories ou le torticolis, n'hésitez pas, ayez un remède qui guérit. Aussi prompt que l'éclair, aussitôt que le destin, Nerviline ne saurait jamais être surpassée dans la guérison de la douleur, quelque

progrès que fasse la science. C'est la perfection dans son genre. Ne perdez pas votre temps avec des liniments huileux ordinaires, employez Nerviline, essayez son efficacité—c'est le liniment qui pénètre jusqu'à la racine du mal. Une grosse bouteille de 50c. guérira les maux, les douleurs de toute la famille. Bouteille d'essai, 25c. Chez les vendeurs partout, ou de Catarrhose Co., Kingston, Canada.

Importance of relieving pain

The overwhelming importance of the relief of pain has been underestimated even by the most advanced medical minds. Pain is one of the greatest allies of disease. It keeps the sufferer with his thoughts continuously on the ailment which is causing the pain, and in this way prevents quick recovery.

There is nothing in Dr. Miles' Anti-Pain Pills to entitle them to be called a rheumatic remedy, still, in many cases, owing to the fact that they quickly relieve the rheumatic pains they allow Nature to cure the rheumatism, by taking the mind of the sufferer away from his sickness.

In reference to this, John B. King, R. F. D. I, Pine Bluff, Ark. says: "For any kind of pain in the body I have found Dr. Miles' Anti-Pain Pills to be the greatest remedy I ever saw or heard of. I have had sick headaches, neuralgia, pains in my back and rheumatic pains but Dr. Miles' Anti-Pain Pills have stopped all of the pains I have mentioned. I heartily recommend them to any one who suffers from any kind of pain."

Dr. Miles' Anti-Pain Pills have been helping others for the past twenty years. There is no reason why they should not help you. At all Druggists, 25 doses, 25 cents.

Ma grand'mere a la messe

—Je te dis, Charles, que les gens entendaient mieux la messe de mon temps. —Bah!... grand'mère, vous avez unedent contre les jeunes. —Une dent! Je n'en ai plus. Regarde! Et elle montra ses gencives désarmées. —Ce matin, je priais à la messe. On se levait pour l'Evangile. Tout à coup: Bang! Bang! Bang! Quel bruit, grand Dieu! C'était une invasion de retardaires. Pour qui ne pas arriver à temps? Pourquoi distraire les gens à coups de talons? —Ah! ces vieilles! toujours friandes de critiques!

—Faut bien critiquer, bonté di vine! Comment se tient-on devant le S. Sacrement? Les uns ne s'agenouillent à peu près pas même au Sanctus; d'autres restent debout, paresseusement accotés contre le rebord du banc, d'autres flânent, regardent Pierre et Jacques, crachent par terre et rient au nez du bon Dieu.

On n'enend pas la messe comme ça. De mon temps, on se tenait droit, à l'église; on égrenait son chapelet, ou bien on lisait; on s'agenouillait au besoin et l'on crachait dans son mouchoir.

Oubliez vous grand'mère, que les coutumes changent, que les vôtres sont mortes et enterrées. —Doucement, doucement! Les bonnes choses ne vieillissent pas. Oui, on dit partout: "la coutume change comme la mode de s'habiller. C'est pourquoi, des jeunes filles entendent la messe si indécemment vêtues. Charles approuvait tu le décollétagé dans l'Eglise.

—Non!... mais faut-il se vêtir comme de votre temps? —Mais non, mais non! Je veux seulement qu'on imite les dames et les demoiselles respectables, dont la modestie fait quelquefois penser à la sainte Vierge. Voilà ce que je veux, surtout à l'Eglise.

—Vous avez raison, grand'mère. —Eh bien, promets moi d'être monsieur devant le saint Sacrement. Oui, un monsieur devant un roi. As tu vu ce matin. Armand notre voisin? Il s'est esquivé par la porte avant l'Ite missa est. Ne fais jamais comme lui Charles, crois moi.

Charles se tut. Ah! ces vieilles, elles disent la vérité tout de même.

"Bulletin Paroissial" des RR. PP. Jésuites.

LES RUSSES EN HONGRIE

Paris, 5.—Le correspondant de "l'Information" à Pétrograde, écrit: "Les Russes se sont emparés de huit cantons, en Hongrie, et plusieurs divisions de l'armée autrichienne sont cernés dans les Carpathes. La panique règne à Budapest et à Vienne où l'on sait maintenant que les troupes austro-hongroises et allemandes sont dans une situation désespérée."

LES FRANCAIS PRES DU RHIN

Londres, 5.—L'aile droite de l'armée française est aujourd'hui, à moins de trente milles du Rhin. Les Français qui se sont emparés de Steinbach et des hauteurs situées au sud est de ce village, ont eu à livrer l'un des plus rudes engagements de la guerre. Sur les autres parties du front occidental, la situation s'est peu modifiée et la mauvais temps nuit aux opérations.

LA QUESTION DU FRANCAIS

S. E. le Cardinal Bégin adresse à Mgr l'Archevêque de Montréal une lettre de la plus haute importance.

La "Semaine Religieuse" de Montréal publie la très importante lettre adressée à Mgr l'Archevêque de Montréal, après son beau discours du Monument National, par S. E. le cardinal Bégin: A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, Archevêque de Montréal. Mgr Mousseigneur,

Les journaux m'ont apporté les échos de la belle et patriotique manifestation organisée récemment, par les soins de l'Association catholique de la jeunesse canadienne française, dans notre ville épiscopale, et où l'on a vu figurer et sympathiser, dans une commune pensée loyauté et de justice, les plus hautes personnalités ecclésiastiques et les hommes politiques les plus distingués.

C'est avec une satisfaction profonde que j'ai lu les discours prononcés en cette circonstance, et je félicite particulièrement Votre Grandeur d'avoir su interpréter, en un langage si ferme, et en même temps si pondéré, les nobles sentiments de notre clergé et de notre peuple, et d'avoir placé la question débattue sur son vrai terrain.

Ce n'est pas, en effet, d'un simple intérêt local qu'il s'agit.

Nous sommes une confédération de provinces associées entre elles par des liens étroits. Cette situation crée entre les provinces sœurs et les citoyens qui les habitent une solidarité nécessaire. Et pas plus dans un corps moral que dans un organisme physique, l'on ne peut porter atteinte à l'une ou l'autre des parties composantes sans que tout l'être composé en souffre.

"Le français, comme l'a dit très justement Votre Grandeur, a, sur cette terre du Canada, des droits inaliénables": droits acquis par l'effort le plus hardi et le travail le plus généreux et consigné dans les pages les plus glorieuses de nos annales. On n'efface pas d'un trait de plume ces pages écrites avec le sang même de nos aïeux.

Toute race porte en elle-même des titres imprescriptibles qui l'autorisent à parler sa langue. C'est un penchant et un besoin inné qu'aucun gouvernement ne peut prudemment ignorer, et c'est un droit fondamental et primordial qu'aucune puissance humaine ne peut impunément violer. Je crois à une justice immanente, et je n'admets pas, aucun esprit sensé n'admettra, que, dans un pays civilisé comme le nôtre, la force du bras et du nombre doive être considérée comme le dernier mot des choses.

Notre constitution civile fait à la langue française une place officielle. Les hommes qui l'ont façonnée voulaient fonder parmi nous une nation unie et prospère. C'est méconnaître leurs vœux, et c'est trahir la pensée de nos ancêtres politiques, les plus illustres, que de chercher à étouffer sur les lèvres d'une classe de citoyens honnêtes et loyaux l'idiome qu'ils parlent, et que prétendent parler leurs enfants, et qui

de droit de cité dans les sphères les plus élevées du pays.

Et quelle langue, Monseigneur, veut on bannir du domaine où se forment l'esprit et le coeur à l'enfance? Celle-là même qui est la gardienne de nos croyances et l'instrument de notre culture. Nous comprenons, certes, et nous nous expliquons sans peine, l'indignation que soulèvent, au sein de la minorité ontarienne, les mesures injustes et vexatoires dont elle se plaint. Ces mesures atteignent nos frères et coreligionnaires, aux sources même de leur vie intellectuelle et religieuse. Et si, par de tels actes, et aussi par notre apathie cette vie catholique et française vaient chez eux à s'éteindre, qui dira que les influences néfastes, coupables d'un pareil attentat, ne s'exerceraient pas un jour au coeur même de notre province?

Je m'abstiens de pousser plus loin ma pensée, et d'entrer plus avant dans ce problème troublant. C'est ma confiance, ma conviction même, que, grâce au bon vouloir et à l'intervention prudente de tous les hommes d'influence vraiment soucieux de la paix publique, là où les minorités souffrent et où l'injustice triomphe, des idées d'une politique plus juste, et plus saine finiront par prévaloir. Il y va de l'union des races, du bon renom et de la grandeur de notre patrie.

Nous sommes, vous l'avez rappelé vous-même, Monseigneur, et nous avons toujours été depuis cent cinquante ans, des sujets paisibles et loyaux de la couronne britannique. Nous respectons la langue anglaise; nous l'enseignons, nous la parlons au besoin; nous l'entendons, dans notre province, de tous les égards auxquels elle a droit, et il ne vient à l'idée d'aucun de nous de lui enlever la moindre de ses légitimes libertés. Nous ne croyons donc pas réclamer une faveur ni une chose inéquitable en demandant que le même sort soit fait à la langue des Laval, des Champlain et des Maison-neuve.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'épreuve imposée à nos frères ontariens devait se prolonger, ce sera le noble devoir de la province française et catholique de Québec d'apporter de son influence et de toutes ses ressources ceux qui souffrent et ceux qui luttent, jusqu'à ce que pleine justice leur soit rendue.

Tels sont, Monseigneur, les sentiments qu'à fait naître en moi la lecture des magnifiques discours prononcés à Montréal le 21 décembre dernier; et le jour où des principes d'équité domineront et orienteront la politique de toutes nos provinces canadiennes, sera pour notre patrie un jour de bénédiction et de salut.

Veuille agréer, Monseigneur, avec l'hommage de mon respect et de mon cordial dévouement.

L. N. CARD. BEGIN. Arch. de Québec. Québec, 29 décembre, 1914.

l'avancement prononcé qu'ils ont fait en civilisation. J'aime les Etats-Unis. Nous donnons au monde le spectacle de frères vivant en paix. Nous avons la plus longue frontière séparant deux nations.

Sur cette frontière, il n'existe aucune forteresse, aucun canon et pas un soldat.

Les succès réalisés par cet homme dans toutes les entreprises ne peut s'expliquer qu'à la lumière de ses actions variées et de sa remarquable élocution combinés avec une figure imposante et un maintien distingué.

Il gagne à lui ses adversaires comme ses amis et les attire instinctivement. Leur affection lui est acquise. Et cependant ses critiques les plus violentes n'ont jamais pensé, un moment, accuser ce gentil homme de cacher, derrière des manières polies, les sentiments réels de son coeur. Il est au-dessus de ces luttes mesquines et entreprises pour arriver aux honneurs et au pouvoir. C'est un homme parmi les hommes.

Comme orateur public, il est franc, spirituel et sads rancœur. La bonne humeur ne s'est jamais départie de lui, mêmes aux heures de l'épreuve et de la défaite.

Rappelez vous qu'au plus fort de la campagne en faveur de la réciprocité, quelques "bitishers" se présentèrent à lui et le porte-parole, un gros individu, lui dit: "Vous plairait il, Sir, de nous révéler votre vraie opinion? Le peuple américain ne convoie t-il pas le Canada?"

Et Sir Wilfrid, avec un éclair dans les yeux, avec solennité. "Je serais très surpris s'ils ne le convoitaient pas. Je suis sûr qu'il est très humain qu'ils le fassent, et certainement très américain, car tout Américain sait apprécier une bonne chose lorsqu'il la voit.

Essentiellement Sir Wilfrid Laurier représente les temps nouveaux. C'est un démocrate, dans la façon de penser et dans sa manière de vivre. Il est bon, généreux, gracieux pour tout le monde.

C'est un homme d'affaire qui croit dans l'évolution, le développement, le transport, la distribution Comme TERENCE, il peut dire: "Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger."

Il espère dans le Canada et dans son avenir. Et il croit aussi que l'avenir du Canada est étroitement lié avec celui des Etats Unis.

C'est un citoyen universel. Il réalise que nous sommes pratiquement un seul peuple, que le Shakespeare de l'Angleterre est notre Shakespeare.

Il croit aussi que nos intérêts, nos espérances et nos destinées sont identiques.

Il y a quelques jours, à peine, cet homme viril et grand, aux cheveux d'argent et au coeur d'or, qui peut encore sauver le Canada, disait:

"Un pouvoir dominateur, soit sur terre, soit sur mer, ne sera pas toléré. Le pouvoir suprême résidant dans un homme ou dans une nation, est à craindre, car les nations se composent d'hommes, et un pouvoir qui n'a pas de frein tend vers la tyrannie."

LE PORTUGAL EN GUERRE

Lisbonne, Portugal, 5.—Le Portugal est en guerre et il soutient la cause des alliés. Il a été annoncé officiellement que les troupes portugaises étaient venues en contact avec les troupes allemandes, dans l'Angola, Afrique occidentale. Cette nouvelle a été donnée, au cours d'une séance du sénat, par le premier ministre qui a dit qu'une nouvelle armée comprenant 4,700 soldats avait été concentrée dans l'Angola, pour combattre les Allemands.



LUBRICATE The Wheels of Business Our Certified Wax Oils furnish a lubricant that is good for any kind of business machinery. Do you want an employer or an employee? Have you something to sell or to buy? No matter how large or how small your business is, Lubricate Oils will prove it—Oil up.

RED ROSE TEA est un bon The faites l'essai d'un paquet